

Ordinaire 26 (A) : 25 septembre 2011

26^{ème} Dimanche du temps ordinaire (A) : 25 septembre 2011

Titre : Il faut passer de la parole à l'action...

Référence Biblique : 1^{ère} lecture : Ézékiel (Ez 18,25-28)

Parole du Seigneur tout-puissant. Je ne désire pas la mort du méchant, ²⁵ et pourtant vous dites : « La conduite du Seigneur est étrange. » Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui est étrange? N'est-ce pas plutôt la vôtre? ²⁶ Si le juste se détourne de sa justice, se pervertit, et meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra. ²⁷ Mais si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. ²⁸ Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra.

Référence Biblique : 2^{ème} Lecture : Philippiens (Ph 2,1-11)

Frères, ¹ s'il est vrai que dans le Christ on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la pitié, ² alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments; recherchez l'unité. ³ Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. ⁴ Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. ⁵ Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : ⁶ lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; ⁷ mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, ⁸ il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. ⁹ C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, ¹⁰ afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, ¹¹ et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Référence Biblique : Évangile : Saint-Matthieu: (Mt 21,28-32)

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : ²⁸ « Que pensez-vous de ceci? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : ‘Mon enfant, va travailler aujourd’hui à ma vigne.’ ²⁹ Il répondit : ‘Je ne veux pas.’ Mais ensuite, s’étant repenti, il y alla. ³⁰ Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : ‘Oui, Seigneur!’ et il n’y alla pas. ³¹ Lequel des deux a fait la volonté du père? » Ils lui répondirent : « Le premier ». Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. ³² Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n’avez pas cru à sa parole; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Il faut passer de la parole à l’action...

Jésus et ses disciples sont entrés à Jérusalem (Mt 21,1-11). Jésus a chassé les vendeurs du temple (Mt 21,12-17), et voilà qu’il se fait questionner sur son agir, par les prêtres, les scribes et les pharisiens. Par 3 paraboles : les deux fils (Mt 21,28-32), les métayers révoltés (Mt 21,33-46) et le festin nuptial (Mt 22,1-14), Jésus va répondre à ses adversaires et justifier son engagement. La parabole d’aujourd’hui, celle des deux fils, nous apprend que Dieu ne désespère jamais de nous. Il est toujours prêt à nous accueillir. Il attend de nous la conversion; il veut que nous passions de la parole à l’action. En même temps, on apprend que ceux qui répondent à son appel ne sont pas nécessairement ceux qu’on pense.

L’évangéliste Matthieu qui est le seul à nous raconter cette parabole des deux fils, le fait dans le contexte de son Église du 1^{er} siècle, où se vit des tensions et des conflits entre Juifs et Païens qui composent sa communauté chrétienne. Qu’a-t-il voulu dire par cette parabole à sa communauté? Que devons-nous comprendre aujourd’hui dans notre Église?

- 1. Les deux fils :** Qui sont les personnages de cette parabole? L’homme qui a deux fils, c’est Dieu. Le premier fils à qui le père demande d’aller travailler à sa vigne, sans doute le cadet, représente les nouveaux arrivants dans l’Église, les nouveaux convertis, issus du paganisme. Appelés à travailler à la vigne, ils ont d’abord refusé l’invitation; cependant, par le témoignage des autres, ils se sont convertis et sont devenus missionnaires de la Bonne Nouvelle du

Salut. Ce que Matthieu a voulu dire à sa communauté, c'est que l'important, ce n'est pas de **dire**, mais de **faire**. C'est de reconnaître qu'on a besoin de conversion, de se tourner vers le Christ, non pas en paroles, mais en action.

Le deuxième fils, sans doute l'aîné, représente les Juifs, les prêtres, les pharisiens et les scribes qui se disent fidèles au Dieu de l'Alliance. Ils font partie du peuple de Dieu. Ils se croient supérieurs aux autres. Spontanément, ils disent **oui** aux appels du Seigneur, mais ne font rien comme engagement. Ils refusent de travailler à la vigne, dans l'Église. Parmi les chrétiens de la communauté de Matthieu, il y a de ces Juifs qui ont dit oui au Christ, mais refusent de faire le travail qui leur est demandé. L'évangéliste fait sûrement allusion à cette tension qui existe dans sa communauté, entre les chrétiens qui proviennent du monde juif et ceux issus du monde païen.

Comme les chrétiens du temps de Matthieu ont été expulsés des synagogues par les dirigeants juifs, cette parabole s'adresse d'abord à eux. C'est à ces dirigeants qu'est dite cette parole dure de la part du Christ de Matthieu : « *Les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu* » (Mt 21,31b). Les publicains et les prostituées étaient les personnes les plus méprisées des Juifs et ce sont ceux et celles qui ont accueilli les appels à la conversion de Jean-Baptiste et qui ont répondu à l'invitation du Christ ressuscité.

Le théologien français Gérard Bessière écrit : « **Les personnages visés par la parabole sont les princes de prêtres et les anciens, les guides de la nation. Ils se considèrent comme des croyants, des pratiquants, des hommes de Dieu. Ils disent : Oui, Seigneur! Mais quand Jean Baptiste ou Jésus les appellent à changer leur cœur et leur vie, ils se raidissent dans leurs croyances et leurs pratiques. Eux qui parlent toujours de Dieu resteront loin de la vigne** ». Et Bessière continue : « **Les autres, les collecteurs d'impôts, les prostituées, ne sont pas des piliers d'église ou de temple, et leur réputation est déplorable. Ils ne pratiquent pas, mais en réalité, beaucoup, parmi eux, accueillent la nouveauté de Jean Baptiste et de Jésus. Ces mécréants, à distance d'une religion rigide, sont prêts à prendre un chemin neuf** ».

2. **Vivre selon la justice** : Matthieu écrit : « *Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole* » (Mt 21,32). L'exégète français Jean Debruyne écrit : « **On pourrait penser que la question posée est de savoir s'il vaut mieux dire 'oui' et faire le contraire ou s'il vaut mieux dire 'non' et le faire quand même! Au temps de Matthieu, les chefs des prêtres et les anciens répondent correctement...et pourtant, ils ne vivent pas selon la justice. Ce sont les publicains et les prostituées qui vivent selon la justice** ».

Alors, la question qu'on doit se poser : Qu'est-ce que ça veut dire **vivre selon la justice**? À la manière de Jean Baptiste (Mt 21,32a)? et, à sa suite, à la manière de Jésus de Nazareth? Jean Debruyne répond : « **Tout dépend de ce que l'on fait d'une parole juste : On peut en faire une porte ouverte ou bien un porte fermée; on peut en faire un chemin, un passage, ou bien en dresser un mur...** ». La tendance des prêtres et des anciens, au temps de Matthieu, était plutôt d'en faire une porte fermée, où seule une élite pouvait y entrer, ou encore en dresser un mur, que seuls les bien-portants pouvaient escalader. Les autres étaient laissés pour contre : les païens, les publicains, les pécheurs publics, les lépreux, les infirmes, les prostituées et tous ceux et celles qui ne se conformaient pas à la Loi de Moïse.

Selon les prêtres et les chefs religieux juifs, les exclus étaient responsables de leur sort : les fils devaient porter les fautes de leurs pères et les pères étaient responsables des fautes de leurs fils. On justifiait le rejet et l'exclusion des personnes et de leurs familles, à partir de ce principe. Et pourtant, le prophète Ézéchiél s'insurge contre cette façon de penser. En 1^{ère} lecture aujourd'hui, le prophète dit que Dieu ne désire pas la mort; il veut la vie; que sa conduite n'est pas étrange; c'est plutôt celle des dirigeants qui l'est (Éz 18,25). Selon Ézéchiél, nous sommes responsables et libres devant la justice; c'est à chacun de nous de la choisir ou de la refuser, mais notre Dieu est un Dieu qui veut la vie pour tous. Mais si, par souci de justice, on

ferme une porte ou on dresse un mur, comment permettre aux plus pauvres, aux plus fragiles, aux plus démunis, d'entrer dans le Royaume?

3. La parabole aujourd'hui : Les deux fils, qui sont-ils dans l'Église d'aujourd'hui? Il y a ceux qui suivent scrupuleusement la tradition, la pratique, les règles et la doctrine. Ceux-là se sont fait une religion bien confortable, avec des règles de conduite très strictes; une religion qui ferme des portes beaucoup plus qu'elle n'en ouvre et qui dresse des murs beaucoup plus qu'elle n'en défonce. Souvent, ils se croient supérieurs aux autres et ils s'imaginent être les seuls fidèles au Christ. Ils disent **oui** à l'invitation de travailler à la vigne, mais sont-ils vraiment actifs selon l'esprit des béatitudes? Dire **oui** au Christ de l'évangile, c'est accueillir l'autre, l'étranger, avec ses différences; c'est accepter le marginalisé, le mal-aimé; c'est faire preuve de tolérance envers les plus faibles et les plus fragiles d'entre nous, et c'est s'ouvrir à l'inattendu, à l'improviste, aux réalités nouvelles qui sont les nôtres. Le fils aîné aujourd'hui est celui qui refuse le changement, l'adaptation, l'actualisation de la Parole qui libère, qui rassemble, qui nous unit et qui nous sauve gratuitement, sans contrainte et inconditionnellement.

Il y a aussi les autres, ceux qui ne pratiquent pas, qui ne sont pas conformes aux règles de l'Église, mais qui s'engagent sur des chemins neufs et qui accueillent la nouveauté de l'évangile aujourd'hui. Ceux-là ne répètent pas nécessairement ce qui s'est toujours fait dans le passé; ils actualisent le Parole aujourd'hui, en empruntant des chemins encore inexplorés. Ils peuvent parfois se tromper, bien sûr, mais ils essaient de vivre selon la justice, à l'invitation du Christ de Pâques. À ceux-là, saint Paul donne raison, en 2^e lecture aujourd'hui, dans sa lettre aux Philippiens : *« S'il est vrai que dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la pitié, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne*

soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus » (Ph 2,1-5).

Pour illustrer le comportement que l'on doit avoir dans le Christ Jésus, saint Paul reprend un poème chrétien très ancien qui célèbre le Christ de Pâques. Il écrit que Jésus était **dans la condition de Dieu** (Ph 2,6). Il ne dit pas qu'il était Dieu...Le mot employé en grec évoque l'aspect extérieur; on pourrait donc dire que Jésus avait les **traits de Dieu**. Cela fait appel à la condition d'Adam, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu; donc, un homme, un vrai homme. Mais contrairement à Adam, Jésus n'a pas voulu être l'égal de Dieu (Gn 3,5); au contraire, il a assumé sa condition humaine jusqu'au bout, jusqu'à sa mort, pour retourner à Dieu et ouvrir ainsi un nouveau passage à la vie : Dieu l'a ressuscité. Si nous sommes de la race du Christ ressuscité, et que nous vivons notre humanité jusqu'au bout, nous sommes promis, nous aussi, à la résurrection. Pour se faire, il nous faut ressembler au Christ, et pour lui ressembler, nous devons adopter le comportement des petits, des exclus et des blessés de la vie.

En terminant, Matthieu semble nous dire que les publicains et les prostituées de tous les temps nous précèdent dans le Royaume. Ils sont ceux et celles qui disent d'abord **non**, mais qui acceptent l'invitation de travailler à la vigne du Seigneur. Les autres disent peut-être **oui**, mais refusent d'y travailler. À qui ressemblons-nous? Sommes-nous des **oui** qui se dédisent ou des **non** qui se repentent et qui se convertissent? C'est à nous d'en décider!

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette